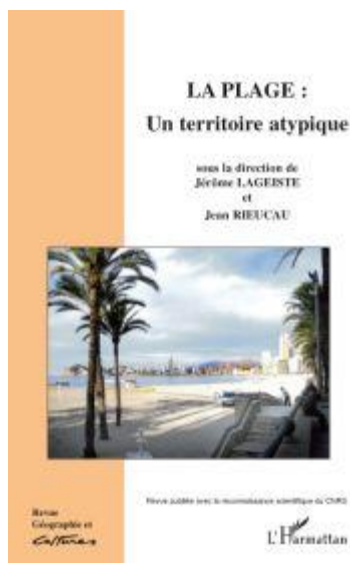


Jean-Philippe Raud Dugal

1er juin 2009

La plage : un territoire atypique (sous la direction de Jérôme Lageiste et Jean Rieucan)

Jérôme Lageiste et Jean Rieucan (dir.), *La plage : un territoire atypique*, Géographie et Cultures, l'Harmattan, Paris, n°67, 2008, 143



L'invention de l'héliotropisme, pratique ancienne et perdue au Moyen-Âge qui prône la mise en secret du corps, a pour corollaire immuable la plage. Celle-ci est considérée par les auteurs à la fois comme un espace de l'entre-soi mais aussi comme un lieu où est exercé librement le plaisir de transgression des normes sociales. C'est un espace de ruptures avec la société, le temps traditionnel de la vie. Espace public, elle n'en constitue pas moins un lieu de retranchement du monde. J. Lageiste reprend ces idées à son compte et nous offre une mise au point très éclairante des différents concepts et notions qu'il convient d'utiliser quand on parle de cet espace qui se mondialise de plus en plus. L'utilisation de l'hétérotopie pour appréhender la plage constitue un moment clé de cette ouvrage.

Partir de l'imaginaire et des représentations pour établir les relations de ces lieux souvent voués au tourisme de masse avec les espaces urbains ou bien avec les marques de l'urbanité qui les entourent, nous permet de comprendre comment se sont développés les fonctions de loisirs autour de la trilogie "Sea, Sand and Sun", bientôt rejointe (à la fin des années 1950) par le quatrième S (Sex). C'est un véritable tour du monde que nous propose Jean Rieucan de l'Afrique subsaharienne avec l'exemple du Bénin à l'Amérique du Sud où l'on déambule le long des promenades maritimes pour nous plonger dans les représentation des aficionados de la plage. Ces espaces balnéaires, soumis à la présence et à la pression de l'urbain sont conçus dans leur temporalité autour d'une "domestication estivale, [et d'une] naturalité hivernale" même si nous pouvons remarquer des pratiques différentes en Australie où cette temporalité n'est pas similaire.

Cette appropriation de la plage comme lieu ludo-récréatif, comme lieu de "déambulation" comme extension de l'espace urbain peut-il trouver un opposé dans la balnéarisation des villes le temps d'un été ou de quelques jours ? Emmanuel Laleret convoque les deux entités que sont la plage et la ville à partir d'une étude de cas dynamique autour de Paris-Plage. Cette conquête essentiellement politique des berges de la Seine est l'objet d'une collaboration entre des équipes de graphistes et de scénographes qui créent ainsi un espace public éphémère. Ces dispositifs festifs, déjà parfaitement analysés par Guy Di Méo dans de nombreux articles et livres, sont devenus des caractéristiques de la ville actuelle.

Est-ce que ces caractéristiques urbaines, ces représentations héliotropiques et cette urbanité renouvelée peuvent être analogues à celles de Mui Ne au Vietnam ? Emmanuelle Peyvel a étudié l'approche d'évitement des deux types de tourisme balnéaire vietnamien : l'un occidental et l'autre national qui se superposent sans se croiser. Alors que des décors exotiques ont été créés pour répondre aux attentes des européens et de leurs guides de voyage, la récréation vietnamienne est plus collective et s'éloigne de la trilogie "Sea, Sand and Sun". C'est de ce dernier, le soleil que l'on doit, quand on est Vietnamien, se protéger. Ainsi, le titre d'une sous-partie, "De l'ombre à la lumière", explicite les différences culturelles entre les différentes populations concernées. Cette approche des Vietnamiens aurait sans doute été similaire à celle décrite pour Madagascar par Jean-Michel Dewailly qui note qu'à la stratégie d'évitement de la baignade se superpose une urbanité nouvelle autour du front de mer.

Deux articles concluent ce numéro de "Géographie et cultures" en utilisant des représentations innovantes. Laurence Nicolas nous entraîne dans un paysage utopique à mi-chemin entre rêve et réalité autour de la plage de Beauduc en Camargue qualifiée de "fantasmagorie fellinienne". Anthony Simon analyse les micro-plages hors-sol qui se sont développées autour des plages, et plus particulièrement à travers l'exemple d'Argelès. Cette étude nous permet de mieux appréhender cette nouvelle disparité spatiale sur le front de mer de la ville. Ainsi, l'auteur conclut que la variété des usages contemporains de la plage conduit "à des distinctions sociales en fonction de l'arrière-plage".

Cet ensemble d'articles trouve sa cohérence dans ces approches à la fois variées et uniformes de la plage, de ses représentations et de ses liens avec l'espace urbain environnant. Comme preuve de ces analyses stimulantes, l'étude du nudisme par Emmanuel Jaurand nous donne la possibilité de nous projeter dans une mondialisation du sans tissu qui nous offre une autre forme d'appropriation. Les territoires du nu seraient-ils des antimondes ? Des hétérotopies ? La comparaison réside essentiellement dans la cohabitation entre passé et nouvelles pratiques, entre représentation de la nature et corporéisme.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal